

Monseigneur Patrick Chauvet

Recteur-Archiprêtre

Notre-Dame de Paris

20ème dimanche du Temps Ordinaire – Année A

Dimanche 16 août 2020 – Saint-Germain l'Auxerrois

La liturgie de la Parole nous invite à aller vers les païens pour annoncer la Bonne Nouvelle du Salut.

Ce fut le ministère de Paul, l'apôtre des Nations. Il faut imiter son modèle apostolique. Ils sont nombreux ceux qui n'ont jamais entendu parler du Christ ! Ils sont malheureusement nombreux ceux qui ont quitté l'Église, parce que blessés, déçus ! Il nous faut rendre compte de notre espérance.

Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! Nous avons une responsabilité. La foi nait de l'annonce ! Certes, ce n'est pas nous qui donnons la foi, mais le Seigneur se sert de nous pour poursuivre sa mission. Oh ! Je sais, nous sommes paralysés par les mots de prosélytisme et de tolérance ! Mais annoncer ne veut pas dire imposer !

Dans l'Évangile, Jésus laisse la liberté à la Cananéenne. Face à son désir, à sa demande insistante, Jésus répond et fait l'éloge de sa foi.

Mais, on avait sans doute parlé de Jésus à cette cananéenne. Aujourd'hui, le monde a besoin de témoins. Nous avons peur de ne pas trouver les mots, mais il ne s'agit pas de faire un cours de théologie ; il s'agit de partager notre foi qui est le tout de notre vie. Pour cela, il faut rejoindre nos contemporains là où ils sont ; les accueillir comme ils sont ; comme le fit Jésus ; il est venu pour les malades et les pécheurs. Il nous rejoint dans nos blessures et il les guérit en nous révélant le vrai visage de son Père, celui de la tendresse. Certains veulent donner des leçons de morale, mais nos contemporains veulent découvrir qu'ils sont aimés et sauvés.

Saint Paul revient sur le mystère de l'élection d'Israël. Les Juifs constituent toujours le peuple élu, car Dieu est fidèle à son Alliance et à ses promesses. Mais ils n'ont pas accueilli la nouvelle Alliance proposée à toutes les nations. Peut-être fallait-il que l'Évangile ne soit pas d'abord reçu par le peuple juif, se dit saint Paul. Mais la miséricorde de Dieu n'a pas dit son dernier mot. Et nous retrouvons le prophète Isaïe. Tous, nous serons conduits à la montagne sainte où nous serons comblés de joie ; ce sera la Jérusalem céleste, la Maison de prières pour tous les peuples.

Il y a encore du chemin à parcourir. Israël et l'Église sont comme deux parallèles et nous le savons, elles arriveront à se rejoindre. C'est à dire que nous sommes qu'au début de l'histoire sainte ! Le dernier mot de Dieu, c'est que nous soyons tous dans le Seigneur. Par la grâce de notre baptême et les dons de l'Esprit reçus à la confirmation, nous sommes devenus des apôtres et nous avons reçu la puissance de l'Esprit pour devenir les témoins transfigurés dont notre monde a tant besoin.

Il me semble que nous manquons d'audace pour annoncer la joie de l'Évangile.

Si la foi est un trésor, il nous faut la partager. Soyons inventifs ! Il ne s'agit pas de faire du nombre, il s'agit que l'Église réponde à sa mission. Et l'Église, c'est vous, c'est moi !

Quand le Fils de l'homme reviendra trouvera-t-il la foi sur terre ? Cette remarque du Seigneur doit habiter nos cœurs ; c'est ainsi que nous ravivons ce désir : que ton règne vienne, Seigneur.